

cinquantaine. Après bien des difficultés, je pus ouvrir la porte et je ne pourrai jamais vous dire ce que j'ai trouvé. Ordures, guenilles et misère, et une bonne vieille femme allemande enchaînée au mur humide et limoneux. Elle ne pourrait me comprendre, ni moi non plus ; mais je pus distinguer les mots *mutter, mutter*, et je compris qu'elle était la pauvre vieille mère du maître. Je lui fit entendre par signes que je la délivrerais de ce trou, et après avoir remis la serrure à l'oubliette, je pris mes effets et m'en allai à la ville tout raconter au bon curé, un allemand. Il me crut folle, d'abord ; puis enfin il se rendit à ma prière et me donna cette lettre pour vous, ma Sœur.

Ici, elle sortit un morceau de papier de sa poche, et je lus :

“Venez chez moi sans retard.

FRIEDMAN.”

—Allez-vous venir avec moi, Bridget ? sis-je.

—Rien ne me ferait plus plaisir, ma Sœur, répondit-elle.

Arrivée chez le curé, je le trouvai convaincu de la vérité de l'histoire de Bridget. M. Weisman avait épousé quelques années auparavant une femme de réputation douteuse, responsable indirectement de l'assassinat mystérieux d'un homme. M. Weisman, qui vivait seul avec sa mère, fut soupçonné mais jamais ouvertement accusé de ce crime. Il avait fait des spéculations heureuses et était devenu riche en rien de temps. Mais après le mariage, qu'elle opposa de toutes ses forces, sa vieille mère disparut. Il annonça qu'elle était retournée en Allemagne ; mais une personne du voisinage, qui visita ce pays, n'en put trouver aucune trace. Puis, l'impression devint générale qu'il l'avait placée dans un asile pour les vieillards. Il était bien connu que sa femme exerçait une grande influence sur lui ; et comme elle n'avait jamais pu endurer la présence de la vieille femme dans la maison, le Père Friedman la croyait capable d'avoir causé son emprisonnement dans la cachette où Bridget l'avait trouvée.

—Nous devons agir avec prudence, dit le curé, ou ils nous joueront peut-être. Il y a une famille catholique ici où vous pouvez passer la nuit et demain—

—Je n'attendrai pas une heure de plus, m'écriai-je dans mon indignation. Je vais aller immédiatement trouver le coupable chez lui.

—Mais vous devez prendre des précautions, continua le prêtre.

—Ils n'oseront pas me toucher, répliquai-je. Que ce soit sa mère ou non, il y a une pauvre créature cachée dans une cave, et je vais la délivrer à tout risque.

En moins d'un quart d'heure, nous fîmes à la maison. La famille prenait son repas du soir. Nous entrâmes sans cérémonie dans la salle à manger.

—J'ai à vous dire un mot, monsieur, sis-je.

—Qu'est-ce, madame, demanda-t-il avec courtoisie, en fermant la porte derrière lui. En apercevant Bridget, il parut mal à l'aise.

—Monsieur, dis-je, je suis venue chercher votre pauvre mère que vous tenez enchaînée dans votre cave depuis si longtemps. Conduisez moi près d'elle, ou j'appelle la police.

Sans paraître le moins du monde surpris ni déconcerté, et encore moins sans nier l'accusation, il ouvrit la porte et appela sa femme. “Laura, les Petites Sœurs des Pauvres sont venues chercher la vieille femme. Je l'ai dit il y a longtemps déjà que nous aurions dû l'envoyer là.”

Mettant la main dans sa poche, il en sortit une clef, qu'il tendit à Bridget en disant : “Mon Irlandaise, c'est toi qui est la cause de ceci. Va aider